

De: Alexandra Fau  
Objet: P08 à 10 - < Julie Legrand à la Galerie Weller >  
Date: 29 octobre 2005 08:42:19 GMT+02:00  
À: **Archistorm** #16 - novembre decembre 2005

## JULIE LEGRAND

La galerie Anton Weller (Paris) expose actuellement « les liens coupés » de Julie Legrand, une immense boule composée d'une multitude de ligatures, posée en équilibre sur un lit. Dans ce travail, l'artiste s'est attachée au nœud en lui-même, à son histoire et à son devenir dès lors que ses liens ont été brisés et que ce qu'il était censé renfermer n'existe plus. A travers cette pièce toute en tension se lisent l'éternité d'un geste et l'ambivalence du vide plein, entre présence et absence de matière. Entre les mains de l'artiste, le nœud se fait matrice. Il donne vie à de petits ou de grands récits apocalyptiques.

Les ligatures des « liens coupés » ont été réalisées à partir des mêmes cerclages en plastique dur qui enserrant les caisses ou les journaux. Cet élément pauvre de notre quotidien, loin d'être anodin, matérialise tout à la fois la circulation des idées, des informations, le lien et sa rupture.

De longs mois ont été nécessaires pour récupérer ces bouts de cerclage ; d'abord dans la rue, au détour des kiosques à journaux, puis auprès des entreprises spécialisées en import export. Les proportions de l'œuvre exigeaient une mise en œuvre de réseaux à l'échelle industrielle. Ce mode de production confère à l'œuvre une dimension collective abolissant ainsi la distance entre la création individuelle et la société dont les déchets et les produits standardisés sont recueillis et exposés. Elle empreinte également au répertoire du mouvement des nouveaux réalistes des années 60 les accents rageurs et le désir de dématérialiser l'objet sans jamais y parvenir réellement.

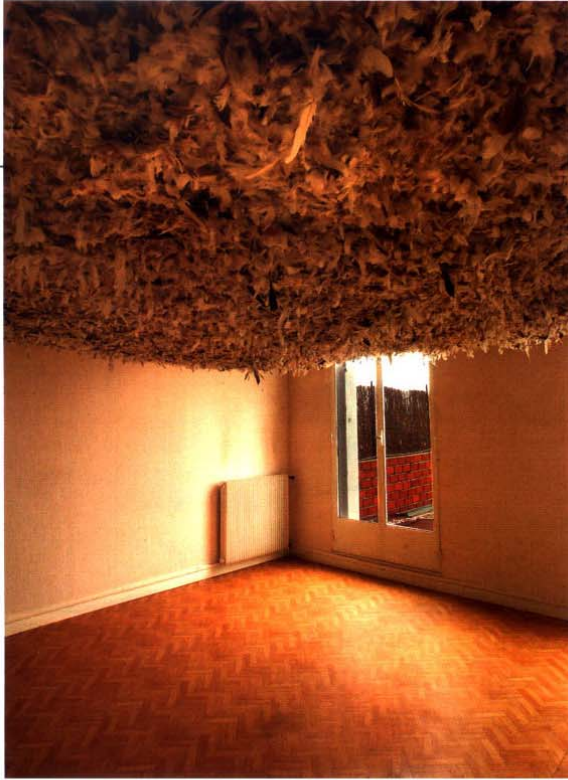
En effet, l'œuvre fragile se situe toujours dans un entre-deux, à la limite de l'équilibre. A ce titre, les « liens coupés » matérialisent la tension latente engendrée par des espaces oppressants, entre le plein et le vide, entre le désir et la peur. Dans l'intimité de la chambre aux fenêtres obturées par des barreaux, l'énorme boule contraint le visiteur à longer les murs, à faire l'expérience d'un espace limite. Une tension corporelle et mentale naît immédiatement de cette promiscuité avec la forme. Son poids rendu perceptible ne fait qu'accroître ce sentiment d'oppression. Grâce au processus d'accumulation, l'artiste déjoue les propriétés d'un matériau en apparence léger. Dans son œuvre intitulée *Chappe de plomb* (2001), ce sont des plumes de volatiles qui parviennent à faire ployer un plafond. Son espièglerie est tout aussi perceptible dans l'installation intitulée *Echappée Belle* (2001) qui n'est pas sans faire écho au « vide » de Klein (1958). Des bouteilles vides emplissent la cuisine tandis que de l'autre côté du mur, une coulée de silicone s'échappe de la prise électrique. Par quel



Cuisine échappée belle, 2005

phénomène étrange de transmutation, le plein de vide a-t-il pu engendrer un plein aussi vide ? L'œuvre née d'une mystérieuse alchimie se situe à la limite du visible. Des coulées de silicone qui s'échappent des murs de béton suggèrent la menace d'une liquéfaction totale.

De même, les grandes coulées bleues qui s'échappent des *buildings* (2004) associent une menace à peine voilée à une vision libératoire, jouissive de la matière. Cette image parcellaire angoissée et angoissante s'avère être en effet extrêmement picturale. Les matériaux s'écoulent,



*Chappe de plomb, 2005*



*Coulée échappée belle, 2005*



*Liens coupés, 2005*

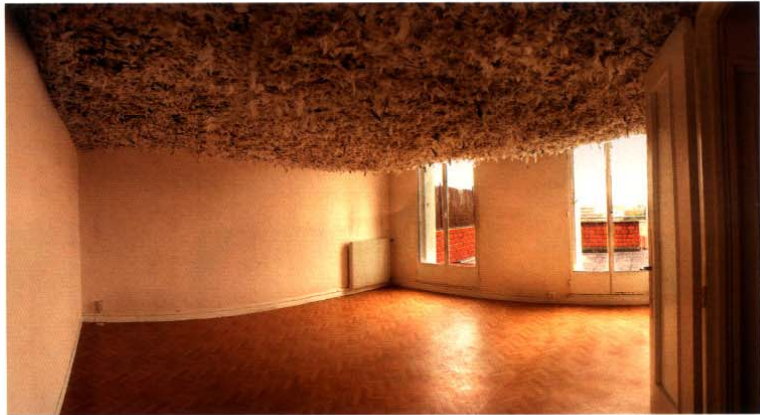
envahissent jusqu'à emplir l'espace à la vitesse des fissures qui lézardent les murs du film *Répulsion* de Polanski.

Cette vision transforme le lieu en un espace mental et schizophrène. A l'image du travail de Robert Malaval sur l'Aliment blanc, le matériau chez Julie Legrand matérialise les angoisses profondes, une impression d'envahissement ressentie physiquement. Un sentiment ambigu de fascination et d'angoisse mêlées émane des « liens coupés » dans la mesure où sous sa forme minimale se cache une œuvre très expressionniste. La boule allie en effet un matériau rugueux, coupant, inhospitalier, à une forme très douce, égale et monochrome. Le travail de l'artiste repose sur le détournement du matériau par le truchement



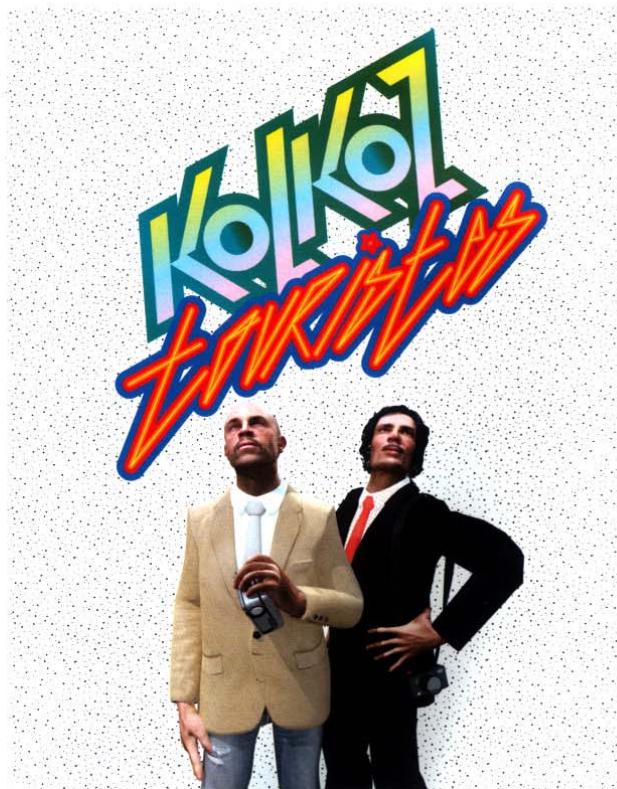
**De:** Alexandra Fau  
**Objet:** P08 à 10 - < Julie Legrand à la galerie weller >  
**Date:** 29 octobre 2005 08:42:19 GMT+02:00  
**À:** Archistorm #16 - novembre decembre 2005

noëud à son mouchoir pour se souvenir de quelque chose ou bien entortiller inconsciemment un bout de plastique lors d'une conversation), elle prend un tour rageur en raison de la résistance du matériau. Ce plastique dur est tordu, malmené au prix de gros efforts mettant à rude épreuve la volonté de l'artiste tentée à plusieurs reprises de renoncer. En nouant les cerclages, Julie Legrand impose d'autres points de rupture, d'autres rythmes à ce matériau préformé, rigide et coupant. On mesure aisément la lutte, la hargne, la colère, la douleur, la lassitude, engendrées par cette relation à l'œuvre. L'acte de sculpter se serait transformé en un rapport de force dépassant l'asservissement de la contrainte du matériau. En contrepoint à toute cette violence retenue, à ce plein de vide, répond la douceur de la forme dans toute sa plénitude. Elle devient métaphore plastique d'une définition d'un monde intérieur et stigmatise l'entropie, le désordre, le chaos engendrés par les informations et les réseaux de communication.



Chappe de plomb, 2005

Alexandra Fau



**Kolkoz Tourist**  
une co-edition Archibooks & léo Scheer  
29 euros